

Le Jour, 1952
5 décembre 1952

AUTOUR DE LA GUERRE DE COREE

Au bout de trente mois de guerre en Corée, l'explication de l'aventure entière on la trouve dans la petite phrase suivante dont **l'Economist** de Londres fait la conclusion de son éditorial du 29 novembre « **A l'arrière plan de la guerre de Corée, la question est de savoir si les Etats-Unis et le Japon peuvent maintenir en Extrême-Orient un contrepoids à l'alliance soviéto-chinoise** ».

Les Etats-Unis ne peuvent renoncer à ce contrepoids. Ils ne peuvent exposer le Japon à tomber sous le joug soviéto-chinois. Si la guerre de Corée avait été perdue, le Japon était virtuellement perdu. (La position franco-anglaise en Indochine et en Malaisie est du même ordre).

Quatre bastions principaux défendent le monde anticommuniste : du côté du Pacifique, la Corée et le Japon au nord, l'Indochine et la Malaisie au sud ; du côté méditerranéen et atlantique, le Moyen-Orient et le Proche-Orient, au sud, l'Europe occidentale au nord.

La guerre de Corée finira-t-elle et comment ?

Elle ne peut finir que si la Corée du Sud est mise à l'abri de l'agression. Peut-elle l'être désormais sans la présence militaire occidentale ?

Quand le général Eisenhower se rendra en Corée, il pèsera le pour et le contre. On peut parier qu'il sera bien embarrassé. **Il se demandera une fois de plus si on ne peut pas obtenir de la Chine qu'elle oriente autrement son destin.**

Ce n'est pas impossible, étant donné le passé de la Chine. Mais le fruit n'est pas mûr ; et, pour l'instant, malgré la personnalité puissante de Mao-Tse-Tung, Pékin reste dans le giron de Moscou. **C'est qu'entre la Chine et le Japon, il y a aussi le passé.**

Pour que l'issue de la guerre de Corée fut proche, il faudrait un compromis que chacune des parties juge trop onéreux.

En attendant, la question des prisonniers de guerre reste au centre du débat. Rapatriera-t-on des prisonniers contre leur volonté, les exposant ainsi aux pires violences et à la mort ? Contre une telle attitude, la conscience universelle s'élève. Jamais les Nations-Unies ni les Américains ne feront cela.

L'Inde a proposé une solution pouvant sauver la face. Par la voix de M. Vyshinsky l'U.R.S.S. a refusé. Et les pourparlers de Panmunjom, qui passeront en proverbe, sont la version moderne de la tapisserie de Penelope. **Le travail du jour, c'est la nuit qui le défait.**

Ainsi le problème a les dimensions du conflit ; il est démesuré. On ne peut rien sacrifier dans le présent sans exposer tout l'avenir.

Le général Eisenhower, au pouvoir, va mesurer de plus en plus la nécessité de défendre à travers le Proche-Orient, l'Afrique et l'Europe à tout prix. Il se dira sans doute que c'est aussi sur le Pacifique et en Corée qu'on les défend.

Il faut, en même temps, terminer la guerre et assurer la paix en Corée. Ce n'est pas une petite tâche.